

ANALYSE DES INTERACTIONS

E53MCM EAD

(Cours de Mme Béal-Hill)

2. L'ANALYSE DES INTERACTIONS

2.1 Les éléments constitutifs de la situation

Pour l'approche interactionniste, l'objet d'investigation, ce sont les échanges verbaux dans des situations concrètes de communication. Il faut donc commencer par définir la situation, et en particulier définir les éléments qui la constituent, car ceux-ci permettent de prédire en partie le déroulement de l'interaction. Nous avons vu dans la première partie que Hymes avait élaboré un schéma très détaillé pour cela, le modèle « speaking ». Nous retiendrons une version simplifiée de ce modèle pour servir de point de départ à la plupart des interactions.

2.1.1 Les participants

En plus de leurs caractéristiques personnelles, les participants se caractérisent par leurs rôles, qui sont de deux sortes : interactionnel et interlocutif.

- **Le rôle interactionnel** est lié au type d'interaction en cours et est en quelque sorte le rôle que l'on joue au sens où un acteur peut jouer un rôle : par exemple le médecin et le malade, le vendeur et le client, l'hôte et le visiteur.

Ce rôle interactionnel peut coïncider avec un statut social particulier (c'est le cas du médecin ou du vendeur) mais pas nécessairement (ce n'est pas le cas du malade, ni de l'hôte ou du visiteur).

Les rôles interactionnels peuvent être complémentaires (par exemple le vendeur et le client), auquel cas chacun doit « jouer » un rôle différent, ou au contraire symétriques (par exemple la conversation entre amis) auquel cas les droits et devoirs communicatifs sont les mêmes pour les différents interactants en présence.

L'ensemble des rôles interactionnels définit le contrat de communication entre les participants.

- **Le rôle interlocutif** s'ajoute au rôle interactionnel : c'est le rôle d'émetteur et de récepteur (on peut dire aussi locuteur/auditeur) que l'on tient tout à tour au cours des échanges. En d'autres termes qui parle à qui à un moment donné.

Lorsqu'il n'y a que deux participants et que l'un est en train de parler, l'autre est forcément le récepteur (celui qui entend ces paroles) mais aussi le destinataire (c'est à lui que ces paroles sont adressées). Par contre, lorsqu'il y a plusieurs participants, la situation se complique et il faut introduire certaines distinctions.

• Les participants ratifiés (que l'on appelle aussi destinataires)

Ce sont les personnes qui font partie du groupe conversationnel constitué. On les repère à des signaux non verbaux, tels que l'arrangement physique (sièges en rond par exemple), la proxémie (distance entre les personnes), les postures (tournées les uns vers les autres par exemple) et les regards.

Cependant, à l'intérieur du groupe, à un moment donné, un participant donné peut être destinataire direct ou indirect. Un destinataire direct est un participant à qui le locuteur en place (la personne qui est en train de parler) s'adresse explicitement. Quand tous les destinataires sont directs, il y a adresse collective. C'est le cas des discours en public, mais cela peut se produire aussi dans des situations en privé : par exemple l'hôtesse qui demande à ses invités qui veut

reprendre du plat qui vient d'être servi. Par contre, s'il y a un seul destinataire direct ou privilégié, on dira que les autres sont des destinataires indirects. Si l'hôtesse demande expressément au gourmand reconnu du groupe s'il veut finir le plat, c'est lui le destinataire direct. Les autres font bien partie du groupe (participants ratifiés) mais à ce moment-là de la conversation ils sont seulement des destinataires indirects car ils peuvent entendre les paroles prononcées mais elles ne leur sont pas destinées.

On repère le ou les destinataires directs à partir d'un certain nombre d'indices d'allocution : indices verbaux (présence de termes d'adresse par exemple) et non verbaux (orientation du corps et direction du regard).

Bien entendu, les rôles d'émetteur et de destinataires directs et indirects changent constamment au cours de la conversation.

Enfin, on parle de « trope communicationnel » quand on s'adresse en apparence à un destinataire pour en viser un autre. Par exemple, en fin de soirée, si quelqu'un demande ostensiblement à l'hôtesse s'il peut utiliser son téléphone pour appeler un taxi devant un autre invité dont il sait qu'il est venu en voiture, il peut s'agir d'un « trope communicationnel » à l'intention de celui qui pourrait faire le taxi...

• Les participants non ratifiés ou spectateurs

Ceux-ci sont en principe exclus de l'échange. Ils tombent dans deux catégories :

- Les récepteurs « en surplus » : l'émetteur est conscient de leur présence mais les exclue. C'est par exemple dans une boutique le cas de la vendeuse qui conseille une cliente pendant que d'autres regardent ou essayent d'autres articles.

- Les « épieurs » : ce sont les récepteurs intrus qui écoutent le message qui ne leur est pas destiné. Par exemple, dans le bus, un passager qui se met à écouter la conversation de deux autres voyageurs, ou bien un étudiant en analyse conversationnelle qui enregistre ses amis à leur insu pour analyser ensuite leurs échanges...

Ces différentes catégories de participants sont importantes pour différentes raisons :

- parce qu'elles ont une influence sur le déroulement de la conversation. Par exemple, on change de sujet de conversation si on s'aperçoit qu'on est écouté, on réagit différemment à un incident suivant qu'il y a des témoins ou pas, etc...
- parce que seuls les participants ratifiés ont le devoir d'être engagés dans la conversation, c'est à dire d'y apporter leur attention intellectuelle et affective et de collaborer au bon déroulement des échanges en produisant les informations nécessaires pour que les autres puissent suivre la conversation. Être un participant ratifié implique certains devoirs particuliers.

parce que certaines « manœuvres » des participants peuvent s'expliquer par un désir de changer de statut : par exemple, le destinataire indirect qui finit par se sentir exclu de la conversation va chercher à la ramener sur un terrain où il peut participer et donc redevenir locuteur et destinataire direct.

2.1.2 Le cadre

Il comprend deux dimensions : le temps et le lieu. On parle de « cadre spatial » et « cadre temporel ».

- **Le cadre temporel** : deux aspects du cadre temporel peuvent influencer le déroulement de l'interaction.

- Le moment : il est important car le discours doit être approprié au moment où se passe l'interaction. C'est particulièrement vrai pour certains aspects rituels comme les salutations ou les formules votives.

- La durée : le fait ou non de pouvoir « prendre son temps » va accélérer ou ralentir l'interaction ou même la tronquer.

- **Le cadre spatial** : il joue un rôle fondamental. On distingue les lieux publics des lieux privés.

- Les lieux publics : ils pèsent d'une façon particulièrement contraignante sur l'interaction car ils imposent un type de déroulement particulier à cause

- de leur disposition spatiale : le guichet ou la salle de classe obligent les interactants à se comporter de certaines manières. De même, la disposition des invités sur un plateau de télévision influence la nature des échanges et des débats : les réalisateurs de talk-shows le savent bien et en tiennent compte. Le face à face entraîne des formes d'interaction plus confrontationnelles que la table ronde qui, elle, invite au consensus...

- de leur fonction institutionnelle : l'hôpital, le Palais de Justice sont des lieux où l'on parle différemment (au niveau du registre, des termes d'adresse, des contenus) des conversations de comptoir au café. Savoir où se passe une interaction permet d'anticiper un certain nombre de comportements langagiers.

- Les lieux privés : ils permettent une plus grande souplesse dans les échanges (les rôles entre les interactants sont moins figés) et correspondent en général à des niveaux de langue plus familiers.

2.1.3 L'objectif

C'est le but global de l'interaction, la raison pour laquelle les participants sont en présence. On distingue :

- **Les interactions à but transactionnel** (on dit également « à finalité externe »). Elles servent à réaliser un objectif ou obtenir quelque chose : achat, renseignements, requête. Les interactants ont un motif ultérieur pour se parler.

- **Les interactions à but relationnel** (ou « à finalité interne ») : leur raison d'être principale est la confirmation et le maintien du lien social entre les personnes. Elles servent à entretenir les bonnes relations. On parle pour le plaisir de parler et d'être ensemble. C'est le cas des conversations entre amis, mais aussi des échanges de politesse (entre voisins, à l'arrêt du bus) et des « modules conversationnels », ces petites conversations qu'on peut observer entre commerçants et clients habitués.

Le type d'objectif a une influence importante sur le déroulement de l'interaction : il suffit de penser aux questions/réponses de l'interview policière ou au monologue du représentant de commerce pour s'en rendre compte.

Conclusion : rôle du contexte.

L'ensemble de ces éléments (participants + cadre spatio-temporel + objectif) permet une première description de la situation et permet de prévoir, dans une certaine mesure, son déroulement. Ce sont des éléments grâce auxquels on peut commencer à élaborer une typologie des interactions.

C'est également grâce à ces éléments que le récepteur peut interpréter les énoncés correctement, en particulier quand il y a une signification implicite. Ils sont donc également indispensables à l'analyste, et c'est pour cela qu'il est très difficile d'analyser correctement une conversation qu'on n'a pas enregistrée soi-même. Cependant, un certain nombre d'informations sur le contexte sont présentes dans le texte lui-même (dans les paroles échangées) sous forme, par exemple, de termes d'adresse, de déictiques temporels ou spatiaux, à travers les

thèmes abordés, etc... On appelle ces marqueurs linguistiques des indices de contextualisation.

Ces mêmes indices de contextualisation aident également l'analyste à voir comment les participants traitent ou construisent la situation et éventuellement comment ils la font évoluer. On peut donc dire qu'il existe une situation de communication objective, déterminée par les différents éléments du contexte, c'est la situation de départ, mais que par la suite, ce sont les participants eux-mêmes qui confirment et ratifient cette situation : le malade se conduit comme un malade, le fils se conduit comme un fils... Mais ils peuvent aussi la transformer : lorsque les parents atteignent un âge avancé, il arrive que les rôles entre parents et enfants s'inversent. On parle de situation construite pour la situation telle qu'elle est construite et « jouée » par les participants. Cette construction ne va pas toujours sans mal. Par exemple, il arrive souvent dans les familles qu'à un certain moment les enfants adultes se rebellent contre des parents qui ont tendance à continuer à les traiter comme des petits garçons/petites filles. On assiste alors à des tensions et des perturbations dans les interactions : on donne le nom de conflit de rôles à ces situations dans lesquelles les interactants ne sont pas d'accord sur les rôles interactionnels qu'ils cherchent mutuellement à s'attribuer.

2.2 La structure globale

2.2.1 Le découpage en unités hiérarchisées

En surface, la conversation se présente comme une succession de tours de parole, mais c'est également une organisation qui obéit à des règles d'enchaînement syntaxique, sémantique et pragmatique. C'est cette organisation qu'on essaye de mettre en évidence. En règle générale, toute interaction se déroule en trois étapes : l'ouverture, qui va du moment où les participants entrent en contact jusqu'au moment où ils se mettent à développer un thème ou

en viennent au but de leur rencontre, le corps de l'interaction, puis la clôture qui correspond au moment où l'on prend congé avant de se quitter effectivement.

On considère en fait qu'il y a 5 unités pertinentes pour décrire l'organisation des conversations :

1- L'interaction

C'est l'unité de rang supérieur (la plus grande unité dans laquelle sont incluses les unes dans les autres d'autres unités de plus en plus petites.)

Elle se définit en fonction de son type (conversation, consultation médicale) et de sa continuité interne (participants, cadre spatio-temporel, thèmes abordés).

Elle comporte également une séquence d'ouverture et de clôture.

Il peut y avoir des variantes par rapport à ce modèle et il est parfois difficile de délimiter exactement où finit une interaction. Par exemple, si les participants restent les mêmes mais que l'activité change radicalement, va-t-on considérer que l'on a une seule interaction ou deux (ex : des étudiants qui préparent un exposé ensemble puis changent de sujet de conversation ou décident d'aller déjeuner ensemble en fin de préparation) ?

2- La séquence

C'est un bloc constitué d'un certain nombre de tours reliés par un fort degré de cohérence sémantique (même thème, même sujet) ou pragmatique (même tâche).

Les séquences d'ouverture et de clôture ont un but pragmatique (entamer la conversation, y mettre fin) et sont très ritualisées à la différence des séquences du corps de l'interaction, qui sont plutôt organisées sur des bases thématiques.

Le corps de l'interaction se découpe en un nombre indéfini de séquences de longueur variable suivant le type d'interaction. A l'intérieur de ces séquences, on peut opérer des sub-divisions qu'on appelle des échanges.

3- L'échange

L'échange est considéré comme l'unité fondamentale de l'interaction.

C'est la plus petite unité dialogale (deux personnes au moins y participent) qui forme un tout.

Il commence par une intervention initiative du premier locuteur qui impose des contraintes sur l'intervention réactive que doit produire le second locuteur. Par exemple, une question appelle une réponse.

Le minimum pour pouvoir parler d'un échange, c'est d'avoir deux énoncés produits par deux locuteurs différents : une demande d'information et la réponse, un échange de salutations...

De nombreux échanges présentent une structure ternaire : question/réponse/évaluation.

Ex : "- Qu'est-ce que c'est que cette plante ?

- C'est un abutilon.

- En tout cas, c'est joli."

L'échange peut même s'étendre à plusieurs tours, surtout dans les situations où l'un des locuteurs peut se sentir obligé de "revenir à la charge" (compliments, excuses, remerciements...).

On parle de troncation lorsque l'intervention réactive attendue n'est pas produite, que ce soit sous forme verbale ou non verbale. Il y a alors entorse à la règle implicite.

4- L'intervention

C'est la contribution d'un locuteur particulier à un échange particulier.

L'intervention coïncide parfois avec le tour de parole, mais pas toujours.

Il arrive fréquemment qu'un tour de parole comporte une intervention réactive à l'échange précédent et une intervention initiative à l'échange suivant.

Exemple :

1- A : salut!

} *échanges de salutations*

2- B : salut!

3- A : ça va ?

} *échanges de salutations*

4- B : ça va *complémentaires*

et toi ?

} *question/réponse*

5- A : Ça peut aller

Qu'est-ce que tu fais là?

} *question/réponse*

6- B : Je cherche un cadeau pour ma soeur

5- L'acte de langage

C'est l'action verbale minimale effectuée par un locuteur : requête, reproche, assertion etc...

Il faut faire attention de distinguer la valeur hors-contexte d'un acte de sa valeur interactive.

Exemple :

"Il est huit heures".

Hors contexte, il s'agit d'une assertion à valeur informative.

En contexte, il peut indiquer suivant la situation et les participants :

- Une requête indirecte ("Mets la télé pour qu'on regarde le J.T")
- Un rappel ("Tu m'avais dit que tu devais téléphoner à X à huit heures")
- Un reproche ("J'ai faim et il n'y a rien de prêt")

- Une demande d'opinion (= "Comment se fait-il que X ne soit pas encore arrivé ?")

- etc...

L'acte de langage indirect demande un calcul interprétatif de la part de l'allocutaire. Exemple : "Chéri, la poubelle est pleine..." Le sens littéral (ici constatation) ne correspond pas avec l'intention (ici demande de service ou rappel à l'ordre).

L'acte de langage conventionnellement indirect, bien qu'en apparence indirect (le sens littéral ne coïncide pas avec l'intention du locuteur) obéit à des règles conventionnelles qui font qu'il n'est pas réellement possible pour des locuteurs natifs de commettre une erreur d'interprétation. Exemple : "Pourrais-tu fermer la fenêtre ?" se présente comme une question sur la capacité de l'interlocuteur à fermer ou non la fenêtre mais tout le monde sait que c'est en fait une requête.

2.2.2 La notion de préférence et de routine conversationnelle.

Un acte de langage initiateur ou réactif peut en général être réalisé de plusieurs façons différentes. On appelle préférence ou choix préférentiel la formulation la plus fréquente, la plus "normale", la moins remarquée.

Exemples : en anglais d'Australie, les requêtes sont présentées le plus souvent sous la forme : "Would you mind...?", à la question "Ça va ?", on a tendance à répondre automatiquement "Ça va..." etc.

Lorsqu'on ne produit pas la réponse anticipée, c'est souvent avec beaucoup de précautions et d'hésitations.

Exemple :

M téléphone pour obtenir une confirmation. (Corpus Traverso).

M : j'te téléphone pour savoir si c'est toujours d'accord

S : ben: ouais (.)normal'ment ouais mais euh: j'allais t'app'ler demain pour confirmer parce que::: qu'on n'a pas encore:: la réponse.

On voit que l'interlocuteur produit :

- Une confirmation hésitante (ben ouais...)
- Une modalisation (normalement oui)
- Une rétractation (mais euh...)
- Une justification implicite (j'allais te rapp'ler demain parce que)
- Enfin seulement la réponse effective :on n'a pas encore la réponse (= je ne peux pas confirmer).

Les choix préférentiels sont donc des actes de langage qu'on peut anticiper, qui sont plus ou moins prévisibles. Mais certains échanges ou même interactions (donc beaucoup plus étendus dans la durée et le nombre de tours de parole) peuvent également être prévisibles et récurrents dans leur ensemble. Ce sont des échanges liés à certaines situations sociales qui, par leur répétition, amènent au choix de comportements langagiers adaptés à la situation et partagés par les membres du groupe. On les appelle routines conversationnelles.

- Elles sont en général déclenchées par une situation. Par exemple, recevoir un cadeau, se revoir pour la première fois après le nouvel an etc...
- Elles peuvent être plus ou moins figées. En général, plus la relation est formelle et distante, plus on utilisera des formules figées. Ex : la transmission de salutations à une tierce personne. Dans les relations distantes, on utilisera une formule comme "je n'y manquerai pas", dans une relation plus intime , on dira des choses comme "ben d'accord" ou "je lui dirai".
- Au niveau interculturel, elles peuvent être une source de malentendu quand les routines ne sont pas partagées. Exemple : A la question "Vous avez passé un bon week-end ?", les Français et les Australiens ne répondent pas de la même façon et n'ont pas les mêmes attentes (voir article ci-joint de Bert Peeters).

2.2.3 Deux exemples de séquences fortement ritualisées : l'ouverture et la clôture

- L'ouverture :

• **Une procédure indispensable :** L'ouverture est une procédure qui permet d'entamer la conversation. Elle correspond à la mise en contact des participants. Elle est indispensable la plupart du temps, sauf dans le cas des conversations dites « endémiques », c'est à dire des conversations interrompues et reprises plusieurs fois dans une même journée, comme par exemple entre des collègues de travail ou entre les membres d'une même famille. Dans ces cas-là, on ne refait pas de procédure d'ouverture à chaque fois et on attend le soir pour échanger des salutations de clôture.

Exemples de conversations endémiques :

A passe devant un bureau, voit B à l'intérieur qui n'est manifestement pas occupée, entre et dit :

A : oui enfin bref, pour en revenir à ce matin, c'est vachement bien. Alors moi, ce que je voudrais faire c'est trouver un machin où on peut le faire en cours du soir.

A et B se croisent dans un couloir :

A : ça a marché ton truc hier ?

B : j'ai eu Pierre au téléphone, il m'a dit que, euh, finalement, il préférerait téléphoner lui-même parce que c'était un truc confidentiel.

Cependant, si la première ouverture semble trop loin dans le temps, une deuxième peut être nécessaire. On entend alors des échanges comme « re-bonjour ! ».

Les séquences d'ouverture sont donc indispensables :

- Quand des participants qui se connaissent entrent en contact pour la première fois de la journée.
- Quand des participants qui ne se connaissent pas entrent en conversation
- Au téléphone

• **Une procédure fortement ritualisée** : cela veut dire que certaines composantes sont attendues, voire obligatoires. Les principales composantes sont :

- Les pré-salutations : comme leur nom l'indique, elles se trouvent avant les salutations. On ne les trouve pratiquement qu'entre égaux, dans des relations informelles. Elles ne sont pas systématiques.

Exemples :

A : Tiens qu'est-ce que vous faites là ? Bonjour Nathalie!

B : Bonjour! Moi non plus je pensais pas vous rencontrer là!

A : Oh t'es déjà là! Salut!

B : Ben, j'étais à l'heure, moi!

- Les salutations :

Elles sont obligatoires dans la majorité des cas, sauf dans celui des participants de type improbable, on trouve alors à la place des procédures d'abordage: par exemple, pour demander son chemin, on ne dira pas « Bonjour », on produira plutôt une excuse avant d'exprimer sa requête.

Les salutations se présentent toujours par paires. Si elles ne sont pas rendues, il y a transgression de la règle et cela entraîne des conséquences sur le plan social : on boude, on est fâché, on fait une remarque.

Exemple (corpus André-Larochebouvy)

A et B se croisent dans un couloir. B ne répond pas au "bonjour" de A.

A : alors on dit pas bonjour ce matin ?

B : oh pardon, je vous avais pas vu, j'étais distrait... excusez-moi. Ça va ?

Le « transgresseur » doit réparer, même dans les cas où la non-réciprocité est accidentelle, comme dans l'exemple ci-dessous où la réparation prend la forme d'une justification assortie en plus d'un compliment !

Exemple (corpus Traverso)

C et P arrivent chez leur sœur L qui est au téléphone au moment où elles sonnent à la porte. Elle fait des sourires et des petits signes tandis qu'elle finit sa communication, puis elle dit bonjour et fait la bise aux arrivantes.

C : bonjour quand même!

L : mais j't'ai dit bonjour...non si j't'ai dit bonjour

C : non

L : si... j'ai fait la bise à P et puis j't'ai dit bonjour... t'es très jolie en tout cas!

Les salutations ont deux fonctions possibles, qui peuvent être distinctes mais qui sont souvent combinées : celle de confirmer le lien social entre les participants, c'est le cas du « bonjour/bonsoir » que peuvent échanger par exemple des voisins qui se croisent et qui ne vont pas nécessairement aller au-delà de cet échange de salutations, on dit alors qu'elles sont orientées vers l'arrière (vers le passé) et celle de donner accès à la personne, de rendre possible l'interaction, c'est le cas par exemple des situations dans les petits commerces où le but est de pouvoir formuler sa requête, on dit alors qu'elles sont tournées vers l'avant (vers l'échange à venir).

Exemples

Vers l'arrière:

-salut! Ça va ?

-salut! Excuse-moi, j' suis en retard...

-salut!

-salut! En forme ?

Vers l'avant:

Au guichet:

-bonjour! C'est pour une remise de chèque...

Une stratégie d'abordage peut remplacer les salutations dans le cas des interlocuteurs improbables.

Dans la rue:

-excusez-moi, vous avez l'heure ?

- Madame, votre écharpe...

L'orientation peut être indiquée par un acte de langage différent de la salutation mais présent dans son environnement immédiat : une excuse, un terme d'adresse, une requête... Dans le cas ci-dessous, après les salutations tournées vers l'arrière, c'est la salutation complémentaire sur le temps qui annonce l'ouverture d'un thème de conversation.

Dans les deux directions:

A : ça va ?

B : oui, et vous ?

A : quel sale temps, hein!

B : ah là là, ne m'en parlez pas!

- Les salutations complémentaires

Elles sont de deux sortes :

- Les questions sur la santé et/ou sur la santé des proches. En principe, on attend une réponse positive, mais cela dépend du degré d'intimité et des circonstances.

Exemples (corpus André-Larochebouvy)

A : tiens B, bonjour! Ça va ?

B : ben on fait aller comme toujours...et vous ?

A : en pleine forme, comme vous voyez... et vot' femme ?

B : elle va bien, elle va bien, merci.

A : bonjour, ça va ? Ou plutôt on dirait que ça va pas...

B : bonjour A! Mais si ça va... ça va comme un vieux, ça s'déglingue de partout, mais tu verras, on s'habitue...

B est sur des béquilles:

A : bonjour B, comment allez-vous ?

B : mieux merci

A : ah, dites-moi, c'est long hein ? J'ai un copain, il a eu a peu près la même fracture que vous et ben ça a duré six mois, alors...

B : oh, oui oui c'est long et pis la rééducation...

- Les remarques sur le temps

Exemple :

A : salut!

B : salut!

A : ça va ?

B : avec ce temps, berk!

Contrairement aux salutations, les salutations complémentaires ne sont pas systématiquement renvoyées, comme dans l'exemple ci-dessous ou la question sur la santé n'est pas réciproque, l'interlocuteur préférant enchaîner avec une remarque sur le temps :

Exemple :

A- Ça va ?

B- Ça va... t'as vu ce temps !

- Les vœux et compliments

Ils ne sont pas obligatoires mais assez fréquents. Les vœux sont souvent liés au contexte, temporel notamment : « Bonne année ! », « Joyeuses Pâques ! » etc... Les compliments sur l'apparence sont plus ou moins attendus, surtout s'il y a un changement par rapport à l'aspect habituel.

- Exemple

A : bonne année!

B : bonne année!

C (à b) : ah! Tu t'es fait couper les cheveux, c'est chouette!

- Les commentaires de site

On les trouve très souvent dans les ouvertures de visites. Il s'agit soit d'un simple commentaire, soit d'un compliment sur l'environnement de l'hôte.

- Exemples (corpus Traverso)

A : t'as des super plantes, dis donc!

B : ouais, je suis dans une période plantes...

A : ça a tout changé, c'est bien...

B : ah ouais, j'ai changé... j'ai...tréballé mon bureau ici...

A : t'as mis ton bureau là ben c'est super...

- L'amadouage

Très présent dans les visites (surtout impromptues), il est lié à l'inquiétude de pénétrer sur le territoire d'autrui. Il peut aller d'une simple remarque sur le dérangement ou l'heure d'arrivée à tout un long échange.

- Exemple (corpus Traverso)

Visiteur : Salut...tu dormais ?

Hôte : J'étais en train d'm'assoupir

Visiteur : C'est vrai ? (*bises*) mais j'passe pas longtemps hein !

- Les manifestations non verbales

Enfin, toute salutation verbale s'accompagne de manifestations non verbales : regard, sourire, poignée de main... La salutation peut même prendre une forme exclusivement non verbale : hochement de tête, signe de la main. Le choix entre, d'une part, les formules de salutation (« Bonjour », « Salut », « Coucou ») et d'autre part le type de contact physique (poignée de main, accolade, bises...)

dépend à la fois de l'âge, du sexe, du degré d'intimité, du milieu social et bien sûr de la culture. Par exemple, la bise entre hommes est courante en Russie, réservée à la famille et aux amis très proches chez les Français, prohibée chez les anglo-saxons où elle est remplacée par une accolade accompagnée de petites tapes dans le dos (attention : les petites tapes sont essentielles, elles sont la marque d'une relation amicale à caractère non sexuel !).

- La clôture

• **Une procédure indispensable :** Les formules de clôture sont encore plus incontournables que les salutations d'ouverture

- parce que c'est un moment important et délicat de l'interaction : il s'agit de mettre fin à la conversation et cela fait peser une menace potentielle sur la relation.
- Parce que, même dans le cas d'interlocuteurs qui ne se connaissaient pas au départ, après avoir conversé, un lien, même provisoire, a été créé, et l'on se doit de confirmer que l'on n'est plus tout à fait des étrangers : par exemple, dans un train, on peut se lever et partir sans dire au revoir à son arrêt si on n'a pas adressé la parole aux autres voyageurs mais pas si on a échangé quelques propos, même limités, avec eux.

Pour ces raisons, la clôture est indispensable et constitue même très souvent une séquence. Dans les conversations, elle se limite rarement à un simple échange de salutations.

• **Une procédure encore plus ritualisée que l'ouverture.**

Les composantes récurrentes de la séquence de clôture sont :

- les pré-clôtures

Les pré-clôtures servent à préparer le terrain pour mettre fin à l'échange en douceur. On en produit souvent plusieurs avant l'échange de salutations finales. On peut les trouver aussi bien dans les interactions transactionnelles que relationnelles.

- Exemple (corpus André-Larochebouvy)

Conversation dans un Monoprix entre la cliente et la vendeuse

C : Vous soldez tout ça ?

V : Oui, à partir de vendredi...si-si vous voulez en profiter, il faut venir vendredi-matin, vous aurez du choix...

C : ah ben j'viendrai, y a souvent des choses intéressantes... oh là là, déjà midi moins

dix, faut pas que j'traîne trop, ya les gosses...

V : c'est vrai, midi moins dix...

C : mais ici faut r'garder souvent, sinon y a des trucs bien, pis i disparaissent tout d'suite, y a qu-

V : même pour nous, vous voyez, des fois on dit : on verra d'main, pis l'lendemain...

C : la taille a disparu...

V : le-le truc qu'on voulait, il est vendu...

C : bon, j'y vais... au revoir madame!

V : au r'voir madame, à vendredi, venez le matin!

C : j'tâcherai!

Les pré-clôtures peuvent prendre la forme d'une formule rituelle (« Il se fait tard ») ou d'un proverbe. On tire la leçon de ce qui a été dit, on annonce que le sujet est épuisé.

- Exemple

A : vraiment j-je-je s-j'peux-j'sais pas quoi faire euh...tout ça c'est hein c'est compliqué...

B : ben oui...ben la nuit porte conseil hein...

A : ça c'est sûr...

B : ouais ça...

A : bon ben alors bonsoir...

B : bonsoir !

Dans les visites, la politesse veut que ce soit toujours le visiteur qui initie les pré-clôtures (on ne doit pas donner l'impression de vouloir mettre les gens à la porte) et qui les accompagne de signes non verbaux montrant aussi qu'il se prépare au départ : ranger ses cigarettes, changer de posture, etc...

- Exemple

C est la visiteuse chez L et J qui est absent. Puis J arrive.

L : bonsoir

J : bonsoir

C : salut

J : ça va ?

C : ouais. J'vais p't'êt...j'm'en vais...(rires) puisque t'es arrivé=

J : =ah bon (rires)

C : non mais j'vais pas tarder

J : le diable est venu...l'ange reparti (rires)

C (rires): non j'veux pas trop traîner j'vois qu'c'est huit heures...c'est la bonne heure. J'vais rentrer...

- Les thèmes de relance

Dans le cas des interactions relationnelles, les pré-clôtures sont très souvent suivies du déroulement d'un certain nombre de thèmes. Leur rôle est d'atténuer

le côté menaçant de la rupture : on les appelle thèmes de relance. Ce sont soit des thèmes déjà abordés dans la conversation qui sont repris, en particulier la confirmation des accords et projets, soit des thèmes entièrement nouveaux abordés à brûle-pourpoint. L'exemple ci-dessous combine les deux :

- Exemple

A : bon alors on fait comme ça hein ? On y va d'main et on s-heu-on s'retrouve comme l'aut- comme d'habitude hein ?

B : d'accord à d'main et merci d'avoir appelé...

A : bon on s'téléphone hein? A bientôt Claire...

B : d'accord et merci [pour leu-

A : [mais non je t'en prie au revoir!

B : au r'voir! Attends attends dis, tu sais pour Hélène ?

A : nn-non non ? Quoi ?

B : ben elle est enceinte tiens!

A : oh nooon! Mais- mais mais elle [a passé

B : [elle a passé l'âge, ben oui hhh elle est marrante celle-là non ?

A : ça faut dire faut dire...bon tu m'tiendras au courant hein? R'voir!

B : d'accord ahahah! Au r'voir!

- Les remerciements et les excuses

Ils ne sont pas systématiques mais tout-de-même très fréquents. Les deux catégories sont très ritualisées, automatisées et utilisées conjointement de manière presque interchangeable. Les excuses et les remerciements sont systématiquement minimisés par le destinataire.

- Exemples

A : et merci pour le disque...

B : merci à vous!

A : j'vous en prie...[au revoir!

B : [au revoir, merci!

A : merci, au r'voir!

Au téléphone

A : d'accord à d'main et merci d'avoir appelé!

Entre voisins

A : pis excusez-moi pour l' dérangement...

B : mais non mais non y a pas d'quoi...

A : oh mais-mais si, j'vous embête [là

B : [mais non!

A : en tout cas merci [hein!

- B : [oh mais pensez y a pas d'quoi...
A : bon au r'voir hein, et merci encore!
B : au r'voir et heu j'espère qu'ça...
A : vous en faites pas. Et excusez-moi hein, merci! [au r'voir!
B : [de rien, au r'voir!

- Les projets

Ils apparaissent de façon systématique dans le cas des visites mais peuvent également être présents dans d'autres interactions. Leur fonction est là encore de rassurer les participants sur le fait que la relation va continuer après la fin de l'interaction en cours.

- Exemple

- A : allez salut !
B : au revoir!
A : salut
B : bon ben j'téléphonerai pour que tu viennes avec Martin alors manger
A : ouais d'accord

- Les souhaits et les salutations finales

Les salutations finales fonctionnent par paires et sont réitérées plusieurs fois mais elles constituent le dernier échange de la conversation. Les formules sont variées : au revoir, adieu, salut, à plus, à d'main, ciao, bye... et peuvent être remplacées par des formules de souhaits liées au contexte (« bon week-end ! », « bonne chance ! », « bon courage ! »), ainsi que s'accompagner de formules de salutations par procuration.

- Exemple (corpus André-Larochebouvy)

- A : au r'voir Véronique! Et b-be-bien des choses à vot mari...
B : j'y manquerai pas... et-et vous, vous faites une bise pour moi à Jacques et à Jean-Louis! A bientôt!
A : au revoir!
B : au revoir!

A : bonsoir à tous! Salut! Bisous!

Conclusion : Les souhaits, les remerciements, les excuses, les projets constituent tous des actes rituels de la clôture : ils sont toujours présents, ou en

tout cas un certain nombre d'entre d'eux. Ils peuvent apparaître dans un ordre varié, et sont souvent répétés plusieurs fois. Ils ne constituent pas nécessairement des échanges complets (intervention initiative/intervention réactive) mais peuvent s'enchaîner, l'un apparaissant alors comme la réaction à l'autre dans une sorte d'amalgame. Ils sont donc plus ou moins interchangeables et contribuent tous à adoucir la séparation. Cependant le tout dernier échange est en général un échange de salutations réciproques.

2.3 La structure locale : la gestion des tours de parole

En surface, la conversation, et en particulier la conversation familière, donne une impression de spontanéité et d'absence d'organisation. Pourtant, dans l'ensemble, chacun parle à son tour, et les tours s'enchaînent avec un minimum de problèmes : il n'y a pas trop de chevauchements, ni d'hésitations, ni de silences. C'est parce qu'en fait, les locuteurs suivent de façon intuitive un certain nombre de règles.

Dans cette partie, nous aborderons les différentes règles de gestion des tours de parole et quelques-unes des différences que l'on peut observer dans ces règles d'une culture à l'autre.

2.3.1 Principes d'alternance

Les règles d'allocation reposent sur trois principes qui relèvent de la coopération entre les locuteurs et qui assurent une alternance des tours de parole :

- Principe de l'équilibre entre les locuteurs

Dans une conversation normale, qui se déroule dans de bonnes conditions, de façon harmonieuse, un équilibre entre les locuteurs s'établit à deux niveaux :

- celui de la longueur des tours, la règle implicite étant qu'il ne faut pas monopoliser la parole et qu'il faut savoir donner aux autres participants l'occasion d'intervenir.

- celui de la focalisation du discours du point de vue du contenu, la règle implicite étant ici qu'il ne doit pas être trop auto-centré, qu'il ne faut pas « tirer la couverture à soi ».

- Principe du « chacun son tour »

C'est le principe selon lequel, dans l'idéal, une seule personne parle à la fois. Même si, dans la pratique, les chevauchements sont fréquents dans la conversation familière, on doit chercher à les éviter et dans tous les cas, ils ne peuvent se prolonger. Ils donnent lieu à une négociation pour qu'un seul des locuteurs reste en place.

- Principe d'un intervalle minimum entre les tours.

Si l'intervalle est trop court, cela peut produire la même impression qu'une interruption, s'il est trop long, il indique souvent un dysfonctionnement comme par exemple l'embarras, l'ennui ou le désaccord.

- Variation culturelle dans les principes d'alternance

- L'interprétation du principe « chacun son tour » varie considérablement d'une culture à l'autre, et les chevauchements, s'ils doivent à tout prix être évités dans certaines cultures, ne sont pas considérés nécessairement comme des interruptions intempestives dans d'autres. Ils peuvent même remplir des fonctions interactionnelles implicitement reconnues par les participants. Les pays scandinaves et de culture anglo-saxonne appartiennent à la première catégorie, les pays de culture latine ou arabe plutôt à la deuxième.
- La notion d'intervalle minimum varie également d'une culture à l'autre : les travaux de l'école de Palo Alto montrent par exemple que cet intervalle est de 5/10^{ème} de seconde pour les Américains mais de 3/10^{ème} de seconde pour les Français. Ceci explique pourquoi les Américains ont

l'impression que les Français parlent vite (le débit y est aussi pour quelque chose) mais aussi pourquoi ils ont tant de mal à s'insérer dans une conversation entre Français : le temps que les 5/10^{ème} de seconde se soient écoulés, un des interlocuteurs français aura déjà repris la parole !

2.3.2 Le réglage de l'alternance

2.3.2 1 Répartition des tours de parole

Nous avons mentionné les trois principes sur lesquels s'appuie la distribution des tours de parole. Il reste à voir les moyens par lesquels ces principes sont mis en action, en d'autres termes comment les participants s'y prennent pour les appliquer. Deux cas de figure se présentent :

- Dans certains contextes, la distribution des tours est réglée par une personne affectée à cet emploi : président de séance pour une réunion de travail en milieu professionnel, maîtresse d'école dans la classe, animateur de débat dans les médias, etc... Cette situation n'est cependant pas la plus fréquente dans la vie quotidienne.
- Dans les conversations ordinaires, les changements de tours sont négociés par les participants eux-mêmes. Ils se produisent en général au moment qu'il est convenu d'appeler un « point de transition possible ». En général, le locuteur en place émet des signaux qui indiquent qu'il /elle va finir son tour. Ils sont de plusieurs sortes et se combinent. On distingue :
 - Les signaux verbaux : le type d'acte de langage (formulation d'une question, par exemple, qui par définition appelle une réponse), la complétion syntaxique de la phrase, ou encore la production de morphème de clôture du type « bon », « voilà » etc...
 - Les signaux prosodiques : il s'agit essentiellement de la courbe intonative (montante pour une question – en français, descendante pour la fin d'une assertion) et des pauses.

- Les signaux mimo-gestuels : regards en direction du destinataire, fin des gesticulations.

Dans les conversations à plusieurs, le locuteur en place peut sélectionner son successeur (en particulier par les signaux mimo-gestuels) ou non. Dans ce dernier cas, un des autres participants va s'auto-sélectionner après une pause (d'où l'importance culturelle de l'intervalle minimum).

2.3.2.2 Stratégies pour conserver son tour

Dans le cours de la conversation, un nouveau locuteur peut s'auto-sélectionner alors même que le locuteur en place n'a pas terminé son tour. C'est souvent à la faveur d'une pause interne au tour de parole que cela se produit.

Différentes stratégies sont utilisées par le locuteur en place pour conserver ou récupérer son tour de parole.

- Cas général

Les stratégies suivantes peuvent être observées chez des locuteurs de différentes langues :

- Minimiser les pauses intra-tours.

Dans l'exemple suivant, le locuteur français, qui cherche à formuler sa pensée le plus clairement possible, ne fait aucune pause: pour se donner le temps de penser à la suite, il répète des segments de son énoncé, parfois en les reformulant légèrement, tout en conservant un débit assez rapide. Il signale ainsi que son tour n'est pas fini et se protège d'une éventuelle intervention d'un autre participant.

Exemple :

- « Oui, je pense qu'il qu'il (un Australien) la discutera (une décision) plus ouvertement, il la discutera plus ouvertement. En fait, le fait que les

rappports... que les rapports soient plus aisés disons, entre chef et subordonné ici, ils sont plus... ils sont plus 'cool', ils soient plus faciles, ils sont plus aisés, ça encourage aussi les gens à discuter plus âprement, c'est sûr... euh... »

- Incorporer la contribution de l'interlocuteur

Si un autre locuteur s'auto-sélectionne à la faveur d'une pause intra-tour, une manière de récupérer son tour est de récupérer la contribution de l'interlocuteur et de l'incorporer syntactiquement dans son propre tour de parole. Les deux exemples ci-dessous illustre cette stratégie de la part de locuteurs francophones et anglophones.

Exemple 1 :

- Aust (...) you're only three quarters of the way or only sort of (.) half-way [(.) through
Fr [Mmm.
Aust going through all the issues as you see the answer being ... [(.)
Fr [A complete answer.
Aust a complete answer, and then you'll be cut off or it will drift, you know, euh...

Exemple 2 :

- Fr1 Et que en fait , bon, si je sors avec des Français, je vais savoir, je vais sentir, peut-être=
Fr2 =Par des petites choses.
Fr1 Par des petites choses, voilà [si on est dans
Fr2 [Si il y a une affini...
Fr1 le professionnel, ou si on est dans le... dans les relations personnelles.

- Recycler l'énoncé

Une autre manière de conserver son tour consiste en quelque sorte à « ne pas le lâcher » afin de passer outre l'interruption : dans ce cas-là, c'est un segment de son propre énoncé que le locuteur en place recycle jusqu'à ce que « l'intrus » cède le terrain.

Exemple :

Fr1 Oui oui [on sait plus (.) On sait plus s'ils écoutent,
Fr2 [Ou alors ils se disent
Fr1 on sait plus s'ils écoutent on sait pas si on les emmerde euh... ah oui!

- Augmenter le volume ou protester verbalement

Enfin une dernière tactique consiste à couvrir la voix de celui qui interrompt en augmentant le volume ou de lui demander expressément de se retirer. Dans l'exemple suivant, qui reprend le précédent, on voit que le locuteur combine le recyclage avec l'augmentation de volume. Dans un premier temps, il hausse la voix puis lorsqu'il a à nouveau le champ libre, il répète une dernière fois le segment de phrase presque en chuchotant. La taille de la police indique le volume de la voix.

Exemple :

Fr1 Oui oui [on sait plus (.) **On sait plus s'ils écoutent,**
Fr2 [Ou alors ils se disent
Fr1 on sait plus s'ils écoutent on sait pas si on les emmerde euh... ah oui!

- Variation culturelle dans les stratégies pour conserver son tour

- Respect des tours

Le respect des tours varie d'une culture à l'autre. Dans les cultures qui laissent un plus grand intervalle entre les tours et qui font attention à ne pas interrompre le locuteur en place, on observe plus de pauses intra-tours dans le discours, car celui qui parle risque moins que ses pauses puissent être interprétées comme

- augmenter le volume ou protester verbalement :

Les anglophones considèrent en général qu'il n'est pas poli de hausser le ton et rappellent volontiers à l'ordre les autres participants dans ce cas-là.

Exemples de formulation :

Aust Please calm down...
Let's keep our voices down.

En cas d'interruption, ils préfèrent une protestation verbale pour récupérer leur tour :

Aust You're jumping ahead of me !
I haven't finished yet...
Please let me finish.

Dans son livre « Évidences invisibles », R. Carroll note à propos de l'attitude des locuteurs américains face à une interruption de leur interlocuteur : « Si (...) une de mes pauses a été interprétée comme la pause finale de mon discours (donc son tour de parler), je lui signale l'erreur en disant seulement que « je n'ai pas fini » (ce n'est pas une réprimande sur son impolitesse, comme semble l'interpréter un Français). »

Les Français par contre, semblent n'utiliser cette tactique que vis à vis des enfants ou dans des cas où ils cherchent à humilier l'interlocuteur, comme dans l'exemple suivant entre deux adversaires politiques :

Débat Fabius/Chirac (élections législatives, 1985) cité par Kerbrat-Orecchioni.

- Ch La tactique qui consiste à vouloir en permanence, parce que ça vous gêne, interrompre pour essayer de déstabiliser l'adversaire, elle ne sert à rien. Car ce n'est certainement pas vous, Monsieur Fabius, qui allez me déstabiliser vous imaginez [...] j'ai de ce point de vue au moins autant d'expérience que vous et par conséquent vous ne risquez
- F Vous avez plus d'expérience
- Ch Alors soyez gentil, soyez gentil de me laisser parler, de cesser d'intervenir incessamment, un peu comme le roquet n'est-ce pas...

Les Français interviewés ayant fait l'expérience de ce rappel à l'ordre venant de la part d'anglophones confirment avoir éprouvé un sentiment de malaise.

Témoignage : Réaction d'un Français à la protestation verbale.

I Et est-ce que ça vous gêne si... ou est-ce que ça vous a gêné quand ils ont fait ça? ou dit ça?

l'interaction. Ils sont brefs et sont souvent produits en chevauchement. Ce sont des petits mots ou des expressions comme « hmm », « oui », « ah d'accord », « je sais », « je vois », « ah bon ? » etc... De Gaulmyn (1987:209) les définit ainsi :

"Les régulateurs (...) contribuent à étayer, à soutenir le discours du locuteur sans attendre qu'il en manifeste le besoin, en allant au-devant de ses désirs d'approbation."

Exemples en français et en anglais :

D On a beau en discuter mais on peut pas en discuter éternellement
[parce que : parce que c'est comme ça.

I [mmm]

D L'Australien peut-être contestera plus, ou discutera plus une décision ouvertement...

I Ah oui?

D que ne le fera le Français.

I (...) et en français ça fait pas partie des formules de politesse
[:] à partir du moment où on pose cette question-là, c'est

D [voilà]

I qu'on a un intérêt qui est réel

A If you've got them on tape, there's just no comparison,

B Exactly...

A but I suppose it's only to be expected.

A May... May is a good month (.)

B Yeah.

A To get married.

-Variation culturelle : l'interprétation des interruptions et chevauchements

Les régulateurs ne sont pas considérés comme des interruptions car ils ne perturbent pas le tour du locuteur en place qui continue à parler normalement.

Pour parler d'interruption, il faut que l'interlocuteur apporte une contribution alors que le tour en cours n'est pas terminé, d'un point de vue syntactique par exemple. L'interruption peut donc se produire à la faveur d'une pause intra-tour sans qu'il y ait de chevauchement. Par contre, elle produit souvent un dysfonctionnement dans la conversation, et des stratégies de récupération de la part du locuteur interrompu.

Pour parler de chevauchement, il faut que L2 prenne la parole alors que L1 est encore en train de parler et que les deux voix se superposent. Les régulateurs sont souvent produits en chevauchant. Beaucoup d'interruptions le sont également.

Interruptions et chevauchements sont très fréquents dans les conversations familières, mais sont considérés différemment suivant les cultures. Pour certaines, ce sont des ratés de la conversation qu'il faut chercher à éviter. Pour d'autres, ils sont bien tolérés et remplissent en fait un certain nombre de fonctions interactives. Les exemples suivants illustrent cette différence d'approche par la comparaison des francophones et anglophones.

- Renchérir/faire écho

Une caractéristique des locuteurs français est leur tendance à utiliser comme forme de régulateur la répétition d'un segment de l'énoncé du locuteur en place : ils font écho, ou encore renchérissent avec des formules d'approbation plus ou moins hyperboliques. Cette forme de régulation peut être produite avec ou sans chevauchement. Les locuteurs anglophones utilisent des formes de régulateur beaucoup plus courtes et neutres comme « sure » ou « right ».

Exemples :

sans chevauchement :

Fr1 Mais on sait plus non plus... on sait plus je vous dis, où commence l'un et ... où finit l'autre, hein.

Fr2 Mmm.

Fr1 Enfin moi, c'est le sentiment que ça donne.

Fr2 C'est le sentiment que ça donne, oui!

avec chevauchement :

Fr1 [...] c'est-à-dire à prendre les mêmes précautions
[d'approche

Fr2 [Ah mais ça c'est vrai!

Fr1 que si c'était une [faveur

Fr2 [que si c'était une fav[eur

Fr1 [Alors que ça fait partie des
attributions de la personne.

- Compléter le tour de l'interlocuteur

Les locuteurs français ont également tendance à compléter le tour du locuteur en place au lieu de le laisser finir dans un certain nombre de cas. Ces contributions ne sont en fait pas traitées entre Français comme des interruptions (par définition gênantes) mais sont au contraire considérées comme une forme de coopération très appréciée si l'on en juge par les réactions des intéressés. Elles remplissent un certain nombre de fonction interactives. Entre autres, elles servent à :

- Abonder dans le même sens/renchérir

Il s'agit de montrer que l'on a deviné la pensée de l'autre, donc qu'on est sur la même longueur d'ondes. Cette stratégie crée de la complicité entre Français.

Elle peut se produire :

A la faveur d'une pause intra-réplique :

Fr1 En fait on considère que les relations professionnelles, il faut chercher à les améliorer avec des petits à-côtés. Mais...

Fr2 Mais en fait c'est une corvée pour tout le monde.

Fr1 Moi c'est c'est mon... voilà.

(rires)

Fr1 J'osais pas le dire, mais c'est ce que je ressens, moi, personnellement, je le ressens comme une corvée bien souvent.

En produisant un enchaînement :

Fr2 [:] quand de toute façon euh... la décision a été prise qu'elle existe etc... bon ben y a plus aucune raison de=

Fr1 =Oui, tergiverser.

En finissant en chœur avec un chevauchement :

Fr1 à partir du moment où on pose cette question là, c'est qu'on a

[un intérêt qui est réel
Fr2 [C'est qu'on s'y intéresse , voilà c'est ça.

Une stratégie non partagée traitée comme une interruption par un Australien :

Exemple

Aust So we have it ready [for
Fr [To be corrected.
Aust To be corrected [(.) so we have
Fr [Yeah.
Aust it ready for us tomorrow afternoon - O.K.?

On voit en effet que le locuteur australien traite la contribution de l'interlocuteur français comme une interruption en produisant une stratégie de « récupération » de son tour : il recycle le segment « to be corrected ». La pause qui suit est également un signe de perturbation.

- Venir à la rescousse de l'interlocuteur

Un « réflexe » français

Dès que le locuteur en place donne des signes de panne lexicale, les autres participants, s'ils sont Français, cherchent à aider en complétant le tour à sa place.

Exemples

Fr Then it's quite consistent [:] and they agree to postpone the maturity ?
A They agree to what? Postpone...
Fr The maturity, maturity of the file.

A You know if I'm not yeah it's sort of more... very... euh... what's the word... euh... I don't know sort of very protectionist sort of attitude, I mean they...

Fr1 Sort of more... sort of .. euh... cautious you'd say

A Yeah, oh VERY cautious!

Respect des tours chez les Australiens

Dans le même type de situation, les participants australiens ont plutôt tendance à attendre patiemment que le locuteur en place trouve ses mots.

Exemple 1 :

Fr and the two Irish groups were a bit disappointing...the two visiting ones... euh... what are they called ... (pause) Skylark and Barleycorn! ... Did you see them?

A Nah...

Exemple 2 :

Le sujet de la discussion est un prêt:

Aust And there's another one there.

Fr Yes a new one, a new one.

Aust Mmm...

Fr How much? (regarde le papier). One thousand one hundred and eighty-four. That's a guarantee which is very... (pause)

Aust Mmm... but we haven't got the money.

Fr Yeah of course the money but at least, I suppose they are euh... at least... euh... (pause) solvable?

Aust Solvable?

Fr Solvable.

Aust What do you mean?

Fr You can pay, or you can afford to pay...

Aust Oh... soluble.. in water!

(rires des deux)

Aust Yeah, they're solvent.

Fr Solv...

Aust Solvent.

Fr Yeah. In French it's 'solvable'

Aust Mmm...

Fr (pause) Did X charge us something?

La réaction de venir à la rescousse est interprétée en termes d'aide et d'engagement entre Français mais est perçue comme une manifestation d'impatience par les Australiens.

- Interrompre pour rectifier / vérifier un point

Lorsque l'interlocuteur français n'est pas certain d'avoir bien compris un point, il n'attend en général pas la fin du tour pour se manifester. Il réagit immédiatement.

Exemple 1 :

- Fr1 Alors donc je garde une chemise qui sera la chemise centrale (.)
Fr2 Comment ça une chemise? Non, [non non non
Fr1 [Oui où on met tous les trucs euh [:] pour
envoyer à la frappe en même temps, c'est ce que je voulais dire.
Fr2 Ah oui bon... (etc...)

Exemple 2 :

- Fr1 Ça vous gêne pas?
Fr2 Qu'on m'interrompe?
Fr1 Non, qu'on ne vous interrompe pas,
[enfin qu'on
Fr2 [attendez...
Fr1 sans parler d'interrompre, mais qu'on ne dise rien, qu'on vous laisse finir
complètement.
Fr2 Ah oui, oui, si ça me gêne ça, oui oui.

On voit dans ce deuxième exemple que l'interruption « attendez » est traitée « dans la foulée », le locuteur en place la prenant en compte et l'intégrant à son tour sans s'interrompre ni dévier.

Une stratégie non partagée qui déstabilise ou irrite :

Exemple 1 :

- Aust [...] the biggest difference you'll find is...is in cooking, or is in food like
the French love euh... fresh vegetables and fresh [[:]
Fr [Mmm.
Aust You know, everything fresh.
Fr Oh yeah. No, no I meant within work.
Aust Yeah, well, see what I, what I'm coming to, what I'm trying [to get at
Fr [Ah sorry,
mmm...

Exemple 2 :

Echange entre une Chinoise et une Australienne :

A Has X explained how I want to work this book?

Ch Is it the same thing as before? Give the carton and I note it in. I do
my list but you know the number in the box, isn't it?

Aust [O.K., well the next
Ch [Yeah, is that the same?

Il y a une pause marquée. L'Australienne reprend, d'un ton légèrement irrité :

Aust Yess... it's very much the same. [Just
Ch [Yeah

Aust typewrite the form. I don't want handwritten notes through [here
Ch [you want it
typewritten ?

De nouveau pause. Avec une pointe d'impatience:

Aust Yess, the reason for that is... (etc...)

Dans le même type de situation, un locuteur australien a l'impression qu'on lui coupe la parole, alors qu'un locuteur français traite l'interruption comme une marque d'attention.

- Interrompre pour couper court à des excuses, des remerciements, des compliments... Il s'agit d'une forme de politesse qui consiste à empêcher l'autre de se mettre en position d'infériorité.

Fr1 Merci pour [ton coup de téléphone de l'autre jour, j'y suis allé
Fr2 [Ah de rien

Dans le même type de situation, un australien attendra la fin du tour puis dira quelque chose comme « no worries ».

- Interrompre pour accélérer le tempo

Enfin les Français aiment les conversations vives, animées et leur réaction rapide sert parfois simplement à donner du rythme à l'interaction comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous. On veut montrer qu'on suit, qu'on a compris, qu'on s'intéresse.

Fr1 Tu sais on a tout analysé et en fait [[???
Fr2 [Oui, oui, oui, oui. J'attendais un
mémo [de John Brown
Fr1 [On a un mémo de John
Brown [Alors je fais un ticket?
Fr [Ah, on l'a?
Fr1 Alors comment je fais? Est-ce que c'est une autorisation? (etc...)

Par comparaison, la conversation entre anglophones est beaucoup plus posée. Raymonde Carroll va même jusqu'à écrire, à propos de la conversation entre Français et Américains : « Pour lui (le locuteur français), le rythme (du locuteur américain) est lent et toujours le même, et ses efforts pour l'accélérer sont constamment submergés par la vague de mots qui déferle, inaltérable, et les engloutit. »

- Interrompre = une stratégie réservée à l'expression du conflit en Australie

L'exemple d'interruption ci-dessous entre deux Australiennes, l'un des rares saisis en deux ans de séances d'enregistrement régulières dans l'entreprise en question, montre bien qu'il s'agit d'une stratégie réservée à l'expression du conflit ou du désaccord. Il y est question d'un bon de commande pour des fournitures qui n'a pas été rédigé sur le bon formulaire.

Aust1 This is a stationery order for=
Aust2 =That's not acceptable... Where's my stationery form?
Aust1 I've no stationery form.
Aust2 Haven't you seen the printed stationery form?
Aust1 No... Who...
Aust2 Tut... tut.. tut....
Aust1 Who... who has them?
Aust2 Administration
Aust1 Oh... I didn't know... you told me... you said previously to write you a memo, and I have... (etc....)

- Témoignages

Enfin, nous finirons cette section avec les témoignages croisés d'un Français et d'un Australien sur l'interprétation des interruptions et chevauchements.

• Témoignage d'un Français

I et inversement, est-ce que ça vous gêne quand vous parlez et que les gens ne vous interrompent pas?

D non

I ça vous gêne pas?

D qu'on m'interrompe?

I non, qu'on ne vous interrompe pas [Enfin qu'on ...

D [attendez

I sans parler d'interrompre, mais qu'on ne dise rien, qu'on vous laisse finir complètement.

D ah oui oui... si ça me gêne ça, oui, oui

I ça vous gêne?

D parfois oui

I pourquoi?

D parce qu'on n'a pas l'impression que le ... quelquefois parfois le fait que... ce que... ce que eux considéreront comme une interruption ça sera parfois un signe d'encouragement à continuer, euh... en fait je crois que quand on parle, surtout si c'est un développement qui est un petit peu long, je crois qu'on peut avoir besoin d'un encouragement à continuer quand peut-être justement par une interruption ou par... par une question, c'est une marque d'intérêt etc... euh... au début ça m'a... sans dire que ça m'a gêné, ça m'a surpris.

I mmm [Parce que il y a...

D [Mais

I oui?

D mais parfois ça peut être aussi le fait de... le fait d'être interrompu comme ça c'est vraiment une marque d'intérêt et... moi ça ne me dérange pas du tout qu'on m'interrompe au contraire, même à la limite j'aime bien, être interrompu.

I oui, c'est ce que beaucoup de Français disent, et certains m'ont dit que ça les gênent qu'on les laisse monologuer [:] parce qu'ils avaient

D [oui]

I l'impression que peut-être que enfin, ou sans que l'interlocuteur [euh ...

D [qu'on s'ennuie, [qu'il s'ennuie!

I [c'est ce qu'on m'a dit!

D Voilà! Ah oui, non mais c'est vrai, oui.

I Vous êtes pas le premier à me le dire.

D Oui oui, [on sait plus, [:] on sait plus

I [ou alors ils se disent

D s'ils écoutent (1 ton plus haut) on sait plus si ils écoutent (plus

bas), on sait pas si on les emmerde...euh... ah oui !

- Témoignage d'un Australien

I when you're talking about the taking over, euh... has it got anything to do with the way they manage the conversation perhaps euh... in terms of [:] interruptions or euh...

A yeah. you're ... you're right. Half way through a convers... for example, you could be asked a question [:] and you could be half-way [through explaining

I [mmm

A that question

I mmm

A may be because it's the way that we go around explaining the question as well [in that we're not as direct [:] as we

I [mmm

A could be, but as soon as [:] the answer of whatever you know that person wants is sort of revealed, in you're only three quarters of the way or only sort of [:] half-way [:]

I [mmm

A through going through all the issues as you see the answer being... [:]

I a complete answer

A a complete answer, and then you'll be cut off or it will drift, you know, euh... go on to another topic altogether, you know

I mmm

A euh... yeah... so... that's a.. a thing.

2.3.2.4 Entorses aux règles et ratés

Nous avons vu dans la section précédente que les interruptions et chevauchements ne constituaient pas nécessairement une entorse aux règles de communication mais pouvaient au contraire, dans certains cas, être considérés comme une forme de co-construction de la conversation. Il existe cependant un certain nombre de situations dans lesquelles ils constituent bel et bien une violation de ces règles, soit involontaires, ce sont les ratés de l'interaction, soit volontaires, ce sont les entorses aux règles.

- Chevauchements involontaires

Un chevauchement involontaire se produit par exemple quand deux locuteurs s'auto-sélectionnent en même temps. Il s'ensuit une rapide négociation et l'un des deux se retire. Dans l'exemple suivant, l'interviewer se retire puisque son rôle est en fait d'encourager l'autre à s'exprimer.

- D [...] je crois qu'on peut avoir besoin d'un encouragement à continuer quand peut-être justement par une interruption ou par... par une question, c'est une marque d'intérêt etc... euh... au début ça m'a... sans dire que ça m'a gêné, ça m'a surpris.
- I mmm [Parce que il y a...
- D [Mais
- I oui?
- D mais parfois ça peut être aussi le fait de... le fait d'être interrompu comme ça c'est vraiment une marque d'intérêt et... moi ça ne me dérange pas du tout qu'on m'interrompe au contraire, même à la limite j'aime bien, être interrompu.

- Intrusion

On parle d'intrusion lorsqu'une personne qui n'est pas un participant ratifié de l'interaction impose sa présence.

Exemple

Béatrice (Fr1) est en train de demander à Allan (Aust) le sens d'un mot lorsque Robert (Fr2), leur supérieur hiérarchique direct, arrive avec un travail urgent.

- Fr1 Allan!... Sorry... What does it mean, hitherto?
- Aust You'd never use it in a common usage, [euh... only
- Fr [it's just a special
- wording ?
- Aust No, [[???] documents
- Fr2 [J'ai préparé un petit... hello, Allan!
- Aust You wouldn't even... you would never say it. You would only ever write it in official documents.
- Fr2 un petit telex super court, urgent à X Lyon Grenette
- Fr1 Mmm...

Dans cet exemple, on retrouve l'influence d'un ethos hiérarchique sur les rapports dans l'entreprise et sa confrontation à un ethos plus égalitaire. Pour l'employé australien, l'intrusion du supérieur sans formule de salutation initialement ni excuses est inacceptable et il le lui fait sentir en ne lui retournant pas ses salutations après coup et en continuant de façon imperturbable la conversation dans laquelle il était engagé. On voit que le seuil de tolérance à l'intrusion est beaucoup plus bas dans la culture australienne que dans la culture française.

CONCLUSION

Les règles de gestion des tours de parole présentent un certain nombre de caractéristiques générales qui sont communes à la plupart des cultures. Cependant, dans le détail, comme on vient de le voir, elles peuvent varier de façon significative, soit parce qu'elles obéissent à une logique sous-jacente différente, soit parce qu'elles reflètent des aspects de l'ethos communicatif culturellement spécifiques. Pour les Français (et beaucoup d'autres locuteurs de cultures latines), la tolérance manifestée à l'égard des interruptions et chevauchements reflète une logique de co-construction de la conversation alors que pour les anglophones et les cultures scandinaves, l'aspect plus systématique de l'alternance reflète une logique du « chacun son tour ». L'ethos communicatif et les formes de politesse préférées de chacun des deux types de culture contribuent à renforcer ces tendances : les Français sont du côté de l'engagement, de la manifestation de l'intérêt pour l'autre, de l'expression des opinions, mais aussi du côté de la confrontation et, comme c'est le cas pour l'intrusion, parfois aussi de l'affichage des prérogatives liées au rang. Les anglophones sont eux davantage du côté du respect du territoire, de l'égalité, et de la recherche du consensus. Le style de gestion des tours de parole à la française contribue à donner aux anglophones l'impression que les Français sont surexcités et manquent de considération tandis que la gestion des tours de parole

à l'anglo-saxonne donne souvent l'impression aux Français que les anglophones sont mous et peu enthousiastes. Ce dont ils ne se rendent pas compte de part et d'autre, c'est qu'ils respectent inconsciemment des conventions sociales différentes.

Lectures et exercices pour la deuxième partie :

L'ANALYSE DES INTERACTIONS

LECTURES :

La structure globale : chap. 6 de *La conversation* (Kerbrat-Orecchioni) p. 34-40 et chap 2.2 de *L'analyse des conversations* (Traverso) p. 33-37.

Les choix préférentiels et routines conversationnelles : voir article ci-joint « Salut ! Ça va ? Vous avez passé un bon week-end ? » B. Peeters.

Les tours de parole : chap. 5 de *La conversation* (Kerbrat-Orecchioni) et chap. 2.1 de *L'analyse des conversations* (Traverso).

EXERCICES

1) F et S se sont rencontrés la veille au soir à l'occasion d'une soirée. S est parti tôt alors que F a largement prolongé sa sortie nocturne. Le lendemain S téléphone :

- 1 F- Allo ?
- 2 S- Salut, c'est S, ça va ?
- 3 F- Ça va et toi ?
- 4 S- Bien. T'as travaillé ce matin ?
- 5 F- Tu rigoles ou quoi ? J'ai dormi !
- 6 S- Tu m'étonnes ! Bon, ma sœur est là ?
- 7 F- Ouais, j'te la passe. Ciao.
- 8 S- Merci. Allez ciao à la prochaine.

- a) Relevez tous les indices de contextualisation de ce dialogue qui peuvent vous aider à reconstruire le contexte de situation.
- b) A l'aide des informations données en accompagnement et des indices de contextualisation trouvés dans le dialogue, définissez le contexte de situation de cette interaction (participants, cadre spatio-temporel, objectif)
- c) Faites le découpage en séquences de la structure globale de cette interaction.
- d) Analysez la séquence d'ouverture et la séquence de clôture : quels éléments attendus ou non y trouve-t-on ?

2) Comparez les deux séries d'actes de langage ci-dessous enregistrées dans des magasins. Quel est le point commun à tous les actes de langage de la première série puis à tous les actes de langage de la deuxième série ?

Ces deux séries correspondent à des séquences typiques des interactions dans les petits commerces : proposez un nom (une « étiquette ») pour chacune de ces séquences.

Série 1 :

Ex : Bonjour, je voudrais savoir si vous avez des amourettes » (corpus Hmed)

Ex : C'est cher les ris de veau ? (corpus Hmed)

Ex : Bonsoir ! Est-ce que je pourrais voir la teinte de Guerlain s'il en reste s'il vous-plaît ?
(corpus Möller)

Ex : Bonjour ! Est-ce que vous auriez des promotions pour le mois d'octobre ?
(corpus Möller)

Série 2

Exemples :

B- Madame !

C- une baguette s'il vous plaît.

B- alors Madame donc

C- oui euh la même chose

C- Euh... donne-moi ... donne-moi un steak s'il te plaît ... hein ! ouais ... et pis donne-moi euh ... deux tranches d'agneau...

C- Je voudrais euh... je voudrais juste un pain aux céréales s'il vous plaît.

C- Bonjour, moi j'aurais voulu un petit bifteck haché s'il vous plaît

B- un gros ?

C moyen

3) Découpez en séquences les différents exemples d'interaction dans des petits commerces proposés ci-dessous. A partir de la comparaison de ces différents cas, proposez un découpage-type des séquences de l'interaction dans des petits commerces en précisant quelles sont les séquences obligatoires et les séquences facultatives (vous pouvez prendre en compte aussi les exemples de l'exercice 2 dans votre analyse).

Extrait 1 – Chez la boulangère

B- alors madame donc

Cl- oui euh la même chose

B- voilà quat'quatre vingt (*tend le sachet*)

Cl merci (*pose une pièce de 10 F*)

B merci à vous (*rend la monnaie*) et voilà dix merci madame au revoir

Cl au revoir bonne journée

- B- oui oui c'est la même [
C- [c'est pareil que deux baguettes
B- c'est l'équivalent en poids
C- ben j'vais prendre ça alors
B- voilà (*sachet*) c'est quat' cents grammes alors qu'la baguette c'est deux cents (5 s) alors
une flûte (*caisse*) il vous faut autre chose
C- non c'est bon
B- alors 8 francs 90 s'il vous plaît (5 s) 8,90 (.) 9 et 10 voilà je vous r'mercie
C- merci au revoir
B- au r'voir bon week-end

Extrait 5 – A la boucherie

Br: boucher ; Bre : bouchère ; C: Christian, client habitué

- Br- bonjour
CL- bonjour (attend trois minutes parce que les commerçants sont tous deux occupés)
Br- qu'est-ce qui dit Christian
CL- oh rien
Br- ben si tu dis rien c'est pas grand chose hein
CL- j'vais prendre de la viande hachée
Br- trois kilos
C- trois cent grammes (rires)
Bre- vous avez pas eu le p'tit cette semaine
C- ah on n'a pas eu mon p'tit n'veu cette semaine
Bre- il est bien derrière vous quand même hein (4s) i prennent vite l'habitu:de hein
CL- j'suis souvent avec lui [i veut toujours changer
Bre : [t'es un tonton parfait
CL- ça va être son anniversaire le vingt-six ... cinq ans
Bre: ah cinq ans
Br: vingt-sept quatre-vingt-dix ... ça passe vite hein (*le client lui tend un
billet*)..cinquante et cinquante cent. merci
CL- au revoir messieurs, dames
Bre : au revoir Christian merci

Extrait 6 – A la boucherie

- CL: bonjour euh:
BR: bonjour..et alors ?!
CL (*à la bouchère qui est dans la petite pièce à côté*) : bonjour toi ... qu'est-ce que tu fais
là-bas dans tes saucisses ?
Bre : j'suis en train d'faire des andouillettes
CL: t'es en train d'faire tes douillettes
Br: (*inaudible*)
CL: euh: donne-moi... donne-moi un steak s'il te plaît::: (*tousse*)
Br: oh
CL: oh
Bre: (*inaudible*) c'est demain qu'on arrose les vingt ans
CL: c'est demain soir
Bre: ben oui ... j'ai réalisé cette semaine
CL: c'est demain ... ouais
Bre : c'est demain qu'on fait les fous

CL: ouf ... on va encore êt'biens hein..on va prendre un Alacasetzeir avant moi j'ai une crè:ve j't'explique pas::
Br: t'as la voix toute cassée
CL: hein ... ouais..et pi donne-moi euh: deux tranches d'agneau ... euh celle-là
Br: celle-là ?
CL: euh j'en sais rien celle qui est plus longue ... voilà celle-là ... ouais, p'têt` qu'un p'tit coup de: jaja ça m'faire du bien (*rires*) un p'tit coup d'jaja ça peut faire du bien..
Br: (*inaudible*)
Bre : c'est où
CL: c'est à la salle des fêtes de Challin redmande lui mais j'crois qu'c'est là ... i m'semble qu'c'set à la salle des fêtes de Challin
Br: Challin Challin Challin..c'est où
CL: c'est d'lautre côté là-bas c'est dans l'ouest
Br: c'est par euh:::
CL: c'est par où c'est:::
Bre : par Fareins
CL: ouais par là-bas
Br: par Fareins
CL: [ouais
Br: [voilà
Bre : ben on va avoir l'air de p'tits vieux nous
CL : arrête...ben tant pis ... T'sais, qu'on va p'têt' les enterrer hein faut s'méfier
Br: ouais
CL : plus on est vieux plus on a la forme
Br : (*inaudible*)
CL : on est ben toujours les derniers rentrés
Br : ça c'est pas un honneur
CLn°2 : bonjour madame
Br : bonjour (32s)
CL: bon allez à demain bonne journée
Br : à demain
Bre: au revoir
CL : (*à la cliente n°2*): au revoir madame

4) Extrait du film « après tout ce qu'on a fait pour toi »

Contexte : Pierre et Jeanne sont divorcés. Ils ont un fils, Mathieu, d'environ 16 ans. Mathieu partage son temps entre son père et sa mère. Jeanne s'est remariée et a un fils, Julien. Pierre a une petite amie, Béatrice. Il pense que Mathieu vient de faire une fugue. Au début de cet extrait, on voit Pierre regarder par-dessus le portail dans le jardin de Jeanne. La grosse maison cossue paraît endormie, tous les volets clos. Pierre aperçoit Julien, qui a à peu près sept ans, en train de faire de la bicyclette.

01. Pierre : Eh, Julien! Viens voir! Ta maman est là ?
02. Julien : Chut... Ils font la grasse matinée ... On doit pas faire de bruit !
03. Pierre : Ah bon? Tu me reconnais?
04. Julien (*courant vers la maison*) : Maman ! Maman ! C'est le papa de Mathieu ! C'est le papa de Mathieu !
Une fenêtre s'ouvre. Le mari de Jeanne apparaît
05. Pierre : Excusez-moi. Je voulais pas vous réveiller. C'est Julien qui ...

06. Mari : Bonjour ! Qu'est-ce qui se passe ?
07. Pierre : Rien. Enfin ... Je voulais prévenir Jeanne que Mathieu n'est pas rentré.
08. Jeanne (*que l'on entend de la chambre*) : Tiens ! Ah ben ça, ... Une seconde, Pierre, j'arrive !
09. Mari : Eh ben entrez ...
10. Pierre : Non mais je veux pas déranger ...
11. Mari : Non mais Jeanne s'habille, entrez ! Vous ... Vous voulez un café ?
12. Pierre : Non merci, j'en ai pris toute la nuit.
13. Jeanne (*parlant de l'étage*) : Fais-le entrer quand même !
14. Pierre : Non mais je suis là hein !
15. Jeanne : Tu as vu Mathieu ?
16. Pierre : Ben non, justement.
17. Jeanne : Je suis presque prête.
18. Pierre : Oui.

Les deux hommes, embarrassés, se tiennent en face l'un de l'autre.

19. Mari : Et à part ça, ça va ?
20. Pierre : oui oui oui oui ... Et vous ?
21. Mari : La routine ... Je vous trouve l'air fatigué.
22. Pierre : Ben oui ...
23. Mari : Et le travail ?
24. Pierre : Toujours pareil.
25. Mari : Et Béatrice, ça va ?
26. Pierre : Mmm.
27. Jeanne (*descendant les marches*) Ça y est, je suis prête. Il a pris toutes ses affaires ?
28. Pierre : Mais non, il a même laissé son sac.
29. Jeanne : Il t'a pas laissé une explication ?
30. Pierre : Ben ... je sais pas ...
31. Jeanne : T'as pas cherché ?
32. Pierre : Euh ... non ... non ...
33. Jeanne : Ben bonjour quand même.
34. Pierre : Oui bonjour. (*Ils s'embrassent sur la joue*)

On voit Pierre et Jeanne se hâter en direction de la maison de Pierre.

35. Jeanne : Enfin, c'est pas tragique. Il est débrouillard. Il n'est pas le premier qui... qui fait une fugue !
36. Pierre : Et les dangers ?
37. Jeanne : Mais on l'a prévenu quand même, on a fait gaffe, non ?
38. Pierre : La fugue, c'est le signe d'autre chose.
39. Jeanne : Sans blagues ? T'as lu ça quelque part ?
40. Pierre : C'est un flic qui me l'a dit.
41. Jeanne : Tu fréquentes les flics maintenant ? Je croyais que c'était moi qu'avais changé.
42. Pierre : T'as rien d'autre à faire qu'à chercher l'esclandre ?

Ils arrivent en face du bloc d'immeubles. Mathieu est assis sur le balcon, en train de lire un magazine, une tasse à café posée sur la rambarde.

43. Jeanne : Ben alors ?
44. Pierre : Ben qu'est-ce que tu fais là ? Oh Mathieu ? Qu'est-ce qui t'es arrivé ? T'es rentré ?
45. Mathieu : Ben c'est un interrogatoire ?
46. Jeanne : Alors c'est ton père qui croyait que t'avais fait une fugue ...

Jeanne et Pierre entrent dans l'ascenseur, toujours en pleine discussion. Au moment où il sortent :

47. Pierre : Bon ben écoute, occupe-toi de l'éducation que toi tu lui donnes, hein !

48. Jeanne : Mais écoute, on discute, c'est tout... Tu en connais beaucoup, des anciens couples, qui arrivent à se parler comme ça, calmement ?

Ils ouvrent la porte. Mathieu se tient dans le couloir :

49. Jeanne : Alors, on angoisse son papa ?

50. Mathieu : Salut !

51. Pierre : Salut !

52. Mathieu : T'as pas vu le mot dans la cuisine ?

Jeanne prend le billet et lit :

53. Jeanne : "Je découche. A demain. Mathieu". Et bien voilà, tout est en ordre.

Questions :

- Délimitez la séquence d'ouverture entre Pierre, Jeanne et son mari.

- Quelles sont les composantes habituelles de ce genre de séquence et leur ordre d'apparition ?

- En quoi l'annonce de Pierre (la fugue présumée du fils) modifie-t-elle le déroulement de cette séquence?

5) Analysez les chevauchements ou enchaînements dans les extraits de conversation suivants. Dans quels cas s'agit-il de vraies interruptions et dans quels cas remplissent-ils au contraire une fonction interactionnelle et laquelle ?

Extrait 1 :

A la boulangerie.

Boulangère- alors une [flûte

Client- [deux deux deux

Extrait 2 :

Visite entre amis. K a apporté chez J et L un gâteau qu'elle a confectionné elle-même.

K mais j'sais pas [pourquoi i s'est- [i s'est CREUSÉ au milieu

L [c't'une merveille [

J [hmmmmmm

L c't'une merveille de merveille !

Extrait 3 :

A la boulangerie.

C- et vous avez pas des baguettes euh normales non vous avez pas

B- ce sont des baguettes [normales

JL [c'est des baguettes normales

B- c'est du pain blanc hein sauf que donc c'est une farine qui [est

C- [ben donnez moi [des

B- [qui est

C- [flûtes là parce que là il y a vraiment

B- [pas additionnée du tout

C- que la croûte presque

Extrait 4

Entre amis. C, étudiante, est en train de parler d'un travail qu'elle est en train de rédiger.

- C- (...) ben ouais moi j'me suis arrêtée vers six heures...pff... j'm'arrête toujours au moment où j'commence à=
L- =à être bien d'dans
C- ouais (rires)
L- ben c'est typique comme truc... moi aussi hein c'est vach'ment souvent
-